

## PARLER PAR CLAVIER

Si le français que nous parlons aujourd'hui s'inscrit dans une succession de mutations et représente l'aboutissement de douze siècles d'évolution, la langue que nous écrivons n'est pas non plus restée figée et elle se ressent énormément du développement des nouveaux moyens de communication. Dans notre travail nous nous sommes occupés de l'analyse systématique des SMS en français et en italien dans le but d'étudier et de comprendre un phénomène qui est en train de changer non seulement les modalités de transmission de la connaissance mais aussi le langage utilisé pour cette transmission. Malgré l'utilisation du canal visuel-écrit, les SMS présentent de fortes analogies avec les formes de l'italien et du français parlés, de par l'instantanéité de l'écriture, comme la présence de répétitions, agglutinations, substitutions de termes avec des idéophones et des graphies phonétiques et d'autres formes encore qui permettent de rendre les aspects extralinguistiques, prosodiques, paralinguistiques et suprasegmentaux.

L'analyse des corpora a mis en exergue une plus grande prédisposition du français aux substitutions phoniques complètes ou partielles, aux troncations, aux écrasements phoniques dûs aux assimilations consonantiques et aux abréviations. La troncation se manifeste dans les deux langues mais elle est présente dans le corpus italien avec un phénomène très intéressant d'apocope des verbes qui n'intéresse pas seulement l'infinitif mais aussi plusieurs temps de l'indicatif. Certaines de ces abréviations comme *arriv*, *siam*, *det*, etc., pourraient correspondre à une prononciation locale avec centralisation ou disparition de la voyelle finale atone, ce qui est une caractéristique typique des dialectes. L'écrasement représente lui aussi un phénomène très important parce qu'il constitue la transposition à l'écrit des phénomènes oraux qui modifient la prononciation normée. Il s'agit de la fusion d'un énoncé en un seul signe linguistique dans le but d'écrire de façon immédiate certaines manifestations qui se réalisent à l'oral. L'effet s'approche en français à la réalisation orale des expressions populaires tandis que, pour l'italien, il faudrait parler plutôt d'agglutinations, c'est-à-dire d'une solution exclusivement graphique qui essaye d'éliminer les espaces entre plusieurs mots et de les fondre ensemble. Les fusions qui se réalisent en italien, donc, présentent très peu d'assimilations consonantiques et ne prévoient aucune altération de la prononciation normée. Elles sont par conséquent moins intéressantes que celles qui se réalisent en français. Cependant, le phénomène d'écrasement se retrouve dans les SMS en langue napolitaine, où certains des énoncés dialectaux ne sont pas écrits par une succession d'éléments morphologiques, mais comme un seul élément non segmenté sur la base de la prononciation orale.

L'omission des finales est aussi un phénomène qui touche les deux langues. Cependant, si elle concerne essentiellement en français les finales muettes des mots, en italien, l'élimination intéresse une partie de la morphologie dérivationnelle pour les substantifs et flexionnelle pour les verbes. Elle affecte souvent aussi la racine, rendant ainsi le mot incompréhensible.

A côté de ces traits morphologiques communs aux deux langues, le français présente certaines caractéristiques comme l'omission du *ne* dans la négation, du pronom sujet, du pronom impersonnel *il*, l'utilisation des interrogatives directes avec le seul point d'interrogation (sur le modèle des phrases interrogatives à travers l'intonation) ou avec des expressions interrogatives transcrites avec des graphies phonétisantes comme *esk* pour « est-ce que ». L'italien, en revanche, présente plutôt des ellipses du verbe et l'utilisation de quelques *che* polyvalents. Sur le plan verbal, les formes utilisées sont celles que l'on rencontre communément dans l'italien néo-standard avec la prévalence de l'indicatif, et en particulier du présent, sur les autres temps.

Ces analyses montrent un travail d'élaboration de la part des interactants qui consiste avant tout en la création de techniques d'expressions et de stratégies communicatives adaptées aux conditions médiales de l'écrit d'un côté et aptes à répondre aux besoins de l'immédiat communicatif de l'autre. En d'autres mots : ils effectuent l'élaboration continue du domaine de l'immédiat communicatif pour l'écrit. Cette constatation nous renvoie au schéma des conditions communicatives des énoncés linguistiques telles que les décrivent Koch / Oesterreicher et soulève plusieurs questions : Faudrait-

il considérer une opposition plus large de l'ancienne dichotomie oral/écrit, en l'occurrence celle d'immédiat/distance proposée par Koch et Oesterreicher? Si le modèle vers lequel les interactants s'orientent n'est pas constitué par d'autres textes écrits mais par l'interaction en face-à-face, c'est-à-dire la conversation typique de tous les jours, pourrait-on parler de langue standardisée par la distance communicative? Et puisque les locuteurs visent à une infraction consciente à la norme prescriptive et à l'établissement d'une norme nouvelle pouvons-nous parler de « déstandardisation » de la langue ?

En répondant à ces questions peut-être serons-nous davantage éclairés sur le rôle que jouent les nouveaux médias dans le changement des conditions communicatives et dans la « destandardisation » du français et de l'italien écrit.

## Bibliographie

Berruto G., « Italiano parlato e comunicazione mediata al computer » in Hölker, K. & Maaß C. (a cura di), Lit Verlag, Münster, 2005.

Berruto G., « Varietà dialesiche, diastratiche, diafasiche » in Sobrero A.A. (ed.) *Introduzione all'Italiano contemporaneo. La variazione e gli usi*, Bari, Laterza, 1993.

Fairon C., Klein J.-R., Paumier S., *Le langage sms. Etude d'un corpus informatisé à partir de l'enquête « faites don de vos sms à la science »*. Presses Universitaires de Louvain, 2006.

Fiorentino G., « Così lontano, così vicino: coerenza e coesione testuale nella scrittura in rete » in Korzen, I. (eds), *Lingua, cultura e intercultura: l'italiano e le altre lingue*. Atti dell'VIII convegno internazionale SILFI, Frederiksberg, Samfundslitteratur Press, 2005.

Fiorentino G., « Scrivere come si parla. Variabilità dialesica e CMC: il caso dell'e-mail » in stampa (b) in *Horizonte* n°8.

Gadet F., *La Variation sociale en français*. Paris, Orphrys, 2003.

Gadet F., *Le français ordinaire*. Paris, Colin, 1997.

Gadet F., « Ubi scripta et volant et manent » in Stark E., Schmidt-Riese R. & Stoll E.(ed.), *Romanische Syntax im Wandel*. Tübingen, Narr, 2008.

Koch P., Oesterreicher W., « Sprache der Nähe - Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte in *Romanistisches Jahrbuch* 36, 1985.

Koch P., Oesterreicher W., « Langage parlé et langage écrit » in : Holtus, G., Metzeltin M., Schmitt C (éds.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*. Tome I/2, Tübingen, Niemeyer, 2001.

Ledegen G., *Résonance SMS « Je c koi mé javé pa réalisé sur le coup ! »* in *LINX* n° 57, 2007.

Liénard F., « Analyse linguistique et sociopragmatique de l'écriture électronique. Le cas du SMS tchaté » in Gerbault J. (ed.), *La langue du cyberspace*. Paris, L'Harmattan, 2007.